

# SPORTS

sport.union@sonapresse.com



## Tropicale Amissa-Bongo : c'est l'heure de Soupe !

James Angelo LOUNDOU  
Libreville/Gabon

**L**a récupéré samedi à Port-Gentil au terme de l'avant-dernière étape, le maillot jaune porté après les deux

### ON A AIMÉ...

**Un Moulengui super combattif.** Mais où est-il allé chercher de telles ressources ! Finissant alors 71e et deux fois 74e, à l'issue des trois premières étapes de la Tropicale Amissa-Bongo, Glenn Moulengui avouait piteusement mais avec une sincérité confondante "n'avoir rien dans les jambes" (L'Union du 26 janvier). Mais, miracle, le voilà en... jambes samedi dans les rues de Port-Gentil, terminant 12e, dans le même temps que le vainqueur de cette 6e étape. Du jamais vu, en 15 éditions, chez un coureur gabonais. Chapeau !

### ON N'A PAS AIMÉ...

**Ces transferts à répétition.** Conséquence d'un réseau routier qui ne s'est pas spécialement amélioré au fil des éditions, les organisateurs de la Tropicale Amissa-Bongo ont dû multiplier les transferts, suscitant les pires railleries sur les réseaux sociaux. Cinq au bas mot. Sur sept étapes, c'est évidemment beaucoup. Si on ne peut imaginer un tour du Gabon bouclé en une semaine, on rêve d'une épreuve largement linéaire. En tout cas ne donnant pas cette impression de course trop hâchée.

premiers jours de compétition, pour terminer sur un triomphe. Geoffrey Soupe a donc remporté hier à Libreville la 16e édition de la Tropicale Amissa Bongo. À 34 ans, le coureur français de l'équipe tricolore TotalEnergies a ainsi inscrit son nom au palmarès d'une compétition souvent remportée par un coureur et des écuries venues de l'Hexagone. De Frédéric Guesdon à l'ancien champion de France espoirs sur route donc, en passant par Thomas Voeckler, Anthony Charteau, Yohan Gene, Mathieu Ladagnous, Adrien Petit et Philippe Levasseur. Il est vrai qu'avec 187 ambassadeurs la France est le pays le plus représenté depuis la première levée en 2006. C'est sûrs de leur force que les poulains de Jean-René Bernaudeau se sont présentés dans une édition qui a réuni cette année 765 coureurs dont 55 en mode baptême du feu, quinze nationalités et quatre nouvelles équipes (les Belges Bingoal, l'Espagnol Burgos BH, les Turcs de Beykoz et les Américains de EF Éducation Nippo DT). La Tropicale Amissa Bongo 2023, qui a été organisée après deux années de suspension liée à la pandémie de Covid-19, a été également l'occasion de découvrir des promesses parmi les équipes africaines. Les plus marquantes ont été les deux compagnons de Soupe sur le podium final. En l'occurrence l'Algérien Hamza Amari (20 ans)

et le Mauricien Christopher Rougier-Lagane (24 ans). Alors que l'Érythrée a une fois plus affirmé la vitalité de son cyclisme. Le Gabon, qui a une nouvelle fois été réduit à la figuration, a toutefois connu un fait historique avec le maillot de la combativité remporté sur une étape. L'œuvre de Glenn Morvan Moulengui (à Port-Gentil) qui a terminé comme dauphin de l'Érythréen Teshome Meron Hagos au classement général du prix de la combativité et 62e au classement final. À 23 minutes et 56 secondes du vainqueur de la 16e édition. Laquelle s'est terminée en présence notamment du chef de l'État gabonais Ali Bongo Ondimba qui a particulièrement félicité le lauréat et va certainement demander des comptes sur la prestation globalement décevante des Panthères, malgré une préparation en Espagne et des moyens dégagés pour l'achat des moyens roulants adaptés à la haute performance... Les semaines ou mois à venir donneront également une idée sur ce que la Fédération gabonaise de cyclisme et ses ligues ont au programme en faveur des athlètes en particulier et, en général, pour la petite reine nationale loin d'avoir profité (le réseau routier également) de quinze éditions d'une course cycliste qui met le Gabon au cœur l'actualité en début d'année...

Photo: DR

## Lucarne Consolation

ON se console comme on peut. Du fait d'une préparation sur laquelle tout a été dit et d'un état général du cyclisme gabonais proche du coma, on voyait nos coureurs cantonnés dans un rôle de figurants, comme lors des quinze éditions précédentes. Un pronostic d'ailleurs confirmé par les trois premiers jours de cette 16e Tropicale Amissa Bongo : un abandon dès l'étape inaugurale Bitam-Oyem – un deuxième, sur blessure, est intervenu hier lors de l'étape finale – et le reste des coureurs relégués en queue de classement.

Et voilà abandonnée d'emblée l'ambition minimale initiale : finir la course. Oui, boucler collectivement les sept étapes. Dans les choux, peut-être. Mais les boucler, en évitant l'élimination parce qu'arrivés hors délai ou, pis, sur renoncement pur et simple, parce qu'on n'est pas au niveau.

Et puis, il y a cet éclair qui a déchiré samedi le ciel de Port-Gentil : un Gabonais présent dans l'emballage final, coupant la ligne d'arrivée dans le même temps que le vainqueur de l'épreuve, l'Estonien Karl Patrick Lauk. Un exploit d'autant plus spectaculaire qu'il est le fait d'un coureur dont le pessimisme dans nos colonnes la semaine dernière confinait au pire des défaitismes. Qu'il s'agisse du matériel à la disposition des Panthères, de leur alimentation en course ou des soins prodigués, Glenn Moulengui avait étalé au grand jour l'état de misère de notre cyclisme et étrillé, par la même occasion, ses dirigeants.

On comprend, dans ces conditions, que sa 12e place à l'issue de la 6e étape, soit assimilable à une victoire et qu'elle constitue une forme de consolation devant un bilan général pauvre.

Reste, dans l'enthousiasme suscité par cet authentique tour de force, à éviter que s'éteigne la flamme allumée par Moulengui. Pas en évoquant son intégration dans un centre de formation comme nous avons cru l'entendre – c'est trop tard. A 24 ans, le Slovène Tadej Pogacar a déjà remporté deux Tours de France. Les cyclistes répètent à l'envi ce dont ils ont besoin : des équipements les meilleurs possibles, un encadrement compétent, un entraînement régulier, des compétitions fréquentes, ici comme à l'international. En somme, rien qui amène à réinventer la... roue.

M. A